

L'invasion oubliée : l'expédition anglaise de Louis de France (1215-1217) dans son contexte européen

Appel à contributions

À l'automne 1215, après l'implosion du consensus politique qui avait donné lieu à la Grande Charte, les barons révoltés contre Jean sans Terre se tournèrent vers le roi de France pour obtenir un soutien militaire. À cette date Philippe Auguste ne semble pas avoir voulu être directement impliqué dans les affaires anglaises : ce fut son fils Louis qui accepta l'offre du trône anglais faite par une partie des barons. Louis mit sur pied une expédition destinée à venir leur porter secours comme à défendre ses droits et débarqua en Angleterre au mois de mai 1216 : au terme de plus d'une année de combats, marquée par les défaites de Lincoln (mai 1217) et de Sandwich (août 1217), il dut accepter un accord avec le gouvernement de régence dirigé par Guillaume le Maréchal et quitter l'Angleterre. Des récits détaillés de l'expédition ont été proposés par Charles Petit-Dutaillis en 1894 dans son *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII (1187-1226)*, et les ouvrages récents de Sean McGlynn et de Catherine Hanley sont revenus sur le déroulement des événements. Mais de nombreux aspects de l'expédition sont restés dans l'ombre : les médiévistes travaillant sur la France se sont essentiellement penchés sur d'autres aspects de la vie de Louis, notamment son action dans le cadre de la croisade albigeoise, alors que les spécialistes de l'Angleterre médiévale ont plutôt mis l'accent sur la postérité de la Grande Charte et l'action de Guillaume le Maréchal. Épisode peu glorieux de l'épopée capétienne, l'expédition française pouvait apparaître comme un contretemps mineur dans un récit insulaire qui faisait une place de plus en plus grande à la communauté de royaume.

Le temps semble venu de reconsidérer l'expédition de Louis en Angleterre : celle-ci doit en effet être comprise dans le cadre de la recomposition des pouvoirs dans le nord-ouest de l'Europe, alors que l'alliance entre le roi d'Angleterre, le comte de Flandre et l'empereur Otton IV venait d'être détruite sur le champ de bataille de Bouvines en 1214, et que la Flandre encore récemment indépendante passait sous contrôle capétien. Si l'expédition de Louis avait réussi, les Capétiens seraient montés sur le trône anglais, créant peut-être un royaume double. L'échec de l'expédition et sa disparition relative de la mémoire collective ne doivent pas oblitérer son importance pour la compréhension des relations politiques dans cet espace : royaumes de France et d'Angleterre, mais aussi d'Écosse, principautés et seigneuries des Pays-Bas et des régions proches de la Manche : pour toutes ces entités politiques, la Manche n'était pas tant une frontière qu'un grand pôle commercial et une plaque tournante pour les communications.

Le recrutement des troupes pourra faire l'objet d'une étude plus attentive. Ce faisant, on espère faire émerger des figures secondaires, actives dans l'entourage d'un prince qui a donné son nom à cette entreprise, mais qui n'a pas agi seul : les hommes engagés dans l'expédition, leurs chefs, mais aussi les membres de l'entourage de Louis, autant de figures restées méconnues et qu'il convient d'exhumer d'archives encore à explorer. La préparation de la flotte et la traversée de la mer doivent aujourd'hui être également réévaluées à la lumière des connaissances sur le contexte non plus seulement politique et social, mais aussi environnemental (l'évolution du tracé côtier, les installations portuaires et le contrôle de la mer), des régions en contact. Le déroulement militaire de l'expédition, sur mer et sur terre, avec le recours probable à des technologies nouvelles (comme le trébuchet à contrepoids), les relations avec le milieu d'accueil (notamment dans le cadre du séjour de Louis à Londres) et la communauté politique anglaise suscitent encore des interrogations, tout comme la signification de l'implication de Louis dans la révolte baronniale.

L'enjeu diplomatique de l'expédition mérite aussi une attention renouvelée, que l'on considère le coup qu'elle porta à de fragiles équilibres trouvés entre les deux royaumes en conflit latent, ou les répercussions plus lointaines de cette entreprise qui fut scrutée jusque dans l'Empire. Il faudrait également pouvoir réévaluer la dimension juridique et successorale du projet de Louis, et la pertinence de son discours de légitimation. Mais on doit aussi tenter de comprendre l'expédition dans un temps plus long, dans le contexte de la transformation des formes de domination, que ce soit dans le cadre

insulaire ou encore dans l'espace de l'ancienne Basse Lotharingie, où des entités dynastiques régionales et royales furent formées, fragmentées et recomposées encore à la fin du Moyen Âge. Plus largement, on tentera de replacer l'expédition dans un contexte économique, religieux, culturel, et artistique marqué par la circulation des personnes et des idées.

Il s'agira donc de multiplier les approches, grâce à l'apport de disciplines variées (histoire, histoire de l'art, archéologie, géomorphologie, castellologie, etc.), à l'étude de nouveaux dossiers documentaires ou à la réinterprétation de sources déjà travaillées, dans une perspective transrégionale, pour apporter de nouveaux éclairages sur cette expédition oubliée. On tentera aussi de comprendre les retombées politiques de l'expédition pour les dominations concernées, et notamment pour le royaume capétien, comme la manière dont la mémoire de l'expédition a pu être oblitérée : quel impact eurent l'expédition, ses ambitions et son échec sur Louis lui-même, sur la famille capétienne, et sur la France capétienne ? Que révèle l'expédition des identités et des communautés imaginées ?

Le projet se déroulera sur trois années (2022-2024). Après une journée d'études organisée par Élixa Mantienne (Université de Lorraine) sur le recrutement et les réseaux de l'expédition, et une table ronde à Leeds présidée par Stephen Church (University of East Anglia) sur la reconfiguration des frontières et des dominations, deux colloques auront lieu à l'Université du Littoral de Boulogne-sur-Mer (printemps 2023) et à Londres et Douvres (été 2024), au cours desquels on tentera d'approfondir la connaissance des différents aspects de l'expédition. Nous invitons les personnes intéressées à nous faire parvenir leurs propositions pour les colloques de 2023 et 2024 avant le 31 janvier 2022 à l'adresse suivante : louis-project@hotmail.com. Les communications auront lieu en anglais et en français.

The forgotten invasion : the English expedition of Louis of France (1215-1217) in its European context

Call for papers

In autumn 1215, after the collapse of the political consensus which had led to the issue of Magna Carta, the English barons turned to the French king for military support. By this time, Philip Augustus himself was unwilling to be directly involved in English affairs, but his son and heir, Lord Louis, the future Louis VIII, accepted the offer of the English throne from a group of the barons. Louis gathered together an expedition to support the rebellious barons, and to make good his own claim to the throne, and landed in England in May 1216. After more than a year of fighting, marked by defeats at Lincoln (May 1217) and Sandwich (August 1217), Louis was forced to accept a treaty imposed by the regency government led by William Marshal, and to leave England. Detailed narrative accounts of the expedition have been provided by Charles Petit-Dutaillis in his *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII (1187-1226)*, published in 1894, and more recently by Sean McGlynn and Catherine Hanley. Nevertheless, many aspects of the expedition remain to be explored. Recent work on Capetian France has focussed on Louis's contributions to the Albigensian Crusade, while historians of medieval England have concentrated on the impact of Magna Carta, and on the life of William Marshal. Lord Louis' inglorious expedition tends to be forgotten by French historians, and can seem like a footnote in the grand narrative of English history, which increasingly focuses on the community of the realm.

It is time for a fresh assessment of Louis' expedition to England. It must be seen in the context of a dramatic rebalancing of the power politics of north-west Europe, as the alliance between the kings of England, the counts of Flanders and the Emperor Otto was smashed by Philip Augustus at the Battle of Bouvines in 1214, and as the recently independent Flanders came under Capetian control. Had Louis's expedition succeeded, the Capetians would have succeeded to the English throne, with the prospect of a double kingdom. The failure of the expedition, and its disappearance from collective memory, should not lead us to underrate its importance for an understanding of the political relationships of north-west Europe: the kingdoms of France and England, of Scotland and Wales, the principalities and lordships of the Low-Countries, and of the Empire – for all those polities where the English Channel was not so much a border as a great hub of trade and communication.

The recruitment of Louis' troops has not been studied in depth. In-depth prosopographical and archival study is required to throw light on the members of Louis' household and entourage who acted as administrators and diplomats; on the knights and the mercenaries who fought for him; and on the seafarers and merchants who provided ships. The preparation of fleets and the crossing of the Channel needs to be re-evaluated not only in the political and social context, but also the environmental context – the shifting profile of the coast on both sides of the Channel, and the attempts by contemporaries to manage the changing waters, and to develop ports and landing places. An expedition which saw both naval and land warfare, with the probable use of new military technologies (the counter-weight trebuchet), is in need of new research and evaluation, as is the relationship of Louis, his entourage, his armies and the English political community, especially the community of the city of London.

The diplomatic implications of the expedition deserve renewed attention, not just in terms of the perennially difficult relationship between the kingdoms of France and England, but also more widely, for instance on relationships with the Empire. Louis' attempt to take the English throne raises juridical issues of rights of succession, and legitimacy. The expedition needs to be placed in the context of long-term transformations in the realities of power, in Britain, but also in the area covered by the former Lower Lotharingia, where regional and royal dynastic polities formed, fragmented and reformed into the later Middle Ages. Moreover, the expedition needs to be placed in a broad economic, religious, cultural and artistic context reflecting the circulation of people and ideas.

In short, we invite an interdisciplinary (history, art history, archaeology, geomorphology, castellology etc.) approach, which will take account of new documentary sources, or the reinterpretation of those already known, in a transregional perspective, to cast new light on this forgotten expedition, and explore the full political implications of the expedition, not least for the Capetian realm, where it was so quickly written out of history. What impact did the expedition, its aspirations and failure have on Louis himself, on the Capetian family, and within Capetian France? What does it tell us about identities and imagined communities?

The project will extend over three years (2022-2024). It will open with a workshop organised by Elisa Mantiene (University of Lorraine), on the recruitment and the aristocratic and knightly family connections of the expedition. A round table at Leeds IMC 2022, chaired by Stephen Church (University of East Anglia), will focus on the reconfiguration of frontiers and polities.

Two conferences, at the University of the Littoral de Boulogne-sur-Mer (spring 2023), and at London and Dover (summer 2024), will aim to deepen our understanding of this multifaceted expedition. We invite those who are interested in giving papers at the conferences in 2023 and 2024 to submit a title and an abstract, before the 31st January 2022, to the following address: louis-project@hotmail.com. Papers will be given in French and English.

Comité de pilotage / steering committee

Jeremy Ashbee (English Heritage)

Martin Aurell (Université de Poitiers)

Stephen Church (University of East Anglia)

Lindy Grant (Institute of Historical Research)

Frédérique Lachaud (Sorbonne Université Lettres)

Élisa Mantiene (Université de Lorraine)

Jean-François Nieuws (Université de Namur)

Claire Soussen (Université du Littoral)